César Oudin, *Tesoro de las dos lenguas española y francesa. Tresor des deux langues françoise et espagnolle*

Honoré Champion Éditeur, Paris, 2 tomes, 2016

Philippe Meunier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/bulletinhispanique/5238>

DOI : 10.4000/bulletinhispanique.5238

ISSN : 1775-3821

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 778-781

ISBN : 979-10-300-0218-8

ISSN : 0007-4640

Référence électronique

Philippe Meunier, « César Oudin, *Tesoro de las dos lenguas española y francesa. Tresor des deux langues françoise et espagnolle* », *Bulletin hispanique* [En ligne], 119-2 | 2017, mis en ligne le 28 novembre 2017, consulté le 20 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/bulletinhispanique/5238> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/bulletinhispanique.5238>

Ce document a été généré automatiquement le 20 janvier 2021.

Tous droits réservés

César Oudin, *Tesoro de las dos lenguas española y francesa. Tresor des deux langues françoise et espagnolle*

Honoré Champion Éditeur, Paris, 2 tomes, 2016

Philippe Meunier

RÉFÉRENCE

César Oudin, *Tesoro de las dos lenguas española y francesa. Tresor des deux langues françoise et espagnolle*. Étude introductive et édition de Marc Zuili. Préface de Dominique Reyre, parties « espagnol-français » et « français-espagnol », Paris, Honoré Champion Éditeur, 2 tomes, 2016, 1283 p., ISBN : 978-2-7453-2887-8

- 1 Marc Zuili, dont nous connaissons déjà le travail éditorial de *Agonía del tránsito de la muerte* du Tolédan Alejo Venegas de Busto (1537), nous offre ici chez Honoré Champion, dans la collection « Dictionnaires et références », n° 34, une édition nouvelle et commentée du célèbre dictionnaire bilingue espagnol-français / français-espagnol de César Oudin, non pas à partir de la *princeps* de 1607 mais de celle bruxelloise de 1660. Affirmons-le d'emblée, cette parution de 2016 est une aubaine non seulement pour les hispanistes, mais aussi pour tous ceux qui, à titres divers, sont attirés par les « choses d'Espagne » et par les deux langues voisines dans leur évolution phonologique, lexicale et orthographique tout au long du XVII^e siècle. Elle vient, en effet, pallier un manque depuis la lointaine édition de 1968 de Bernard Pottier, désormais épuisée, fac-similé de l'impression lyonnaise de 1675, et uniquement de la première partie « espagnol-français ». Face à la présentation succincte de son illustre prédécesseur, Marc Zuili a opté pour une très longue introduction documentée et passionnante de 254 pages où il ne manque pas de justifier ses choix, son parti-pris bibliographique tout au long de trois chapitres consacrés à l'homme et à son époque, puis à ses nombreuses publications, autres que le *Tesoro* d'abord, et enfin au dictionnaire bilingue au succès

retentissant comme en témoignent les huit éditions qui s'échelonnent entre 1607 et 1675.

- 2 À défaut de connaître vraiment, en l'absence de témoignages historiques, celui qui a été secrétaire et interprète des langues allemande, espagnole et italienne des souverains Henri IV et Louis XIII, de savoir quelle a été sa pratique officielle, diplomatique de l'espagnol et comment celle-ci a pu façonner ou pour le moins influencer ses différentes publications, le lecteur a ici une histoire en creux, des plus instructives, des pratiques éditoriales et de la traduction à l'âge classique qui permettent sans nul doute de mieux appréhender le livre phare de César Oudin en lui redonnant sa place dans son lignage et sa lignée lexicographiques. D'une publication l'autre, le lecteur suit les différentes péripéties de la longue et profonde rivalité qui s'est nouée entre notre polygraphe et Ambrosio de Salazar, lui aussi secrétaire-interprète du souverain Louis XIII, lui aussi auteur d'ouvrages à visée pragmatique de l'apprentissage de l'espagnol. Ce duel à fleurets pas si mouchetés que cela d'ailleurs, donne lieu parfois à de bons mots qui font sourire comme lorsque l'Espagnol parle de « Oudin el encantado » (p. 104) pour railler, offusqué, la traduction de la première partie du *Don Quichotte* publiée par son concurrent en 1614. Certes, l'histoire de cette rivalité est bien connue depuis les travaux de Morel-Fatio au début du siècle précédent et l'étude de Maurice Bardon quelques années plus tard sur les traductions du *Don Quichotte* au cours des XVII^e et XVIII^e siècles, mais l'édition que nous propose Marc Zuili, outre qu'elle est un bel hommage à la tradition de l'hispanisme français, permet un état de la question totalement actualisé de l'activité éditoriale de César Oudin, depuis ses grammaires espagnole et italienne¹, en passant par ses ouvrages pédagogiques jusqu'à son dictionnaire bilingue, tant il est vrai qu'il est difficile de séparer les différentes publications du polygraphe qui se nourrissent mutuellement, et ne cessent d'être revues et corrigées, certaines d'entre elles par le fils, Antoine Oudin, qui hérite aussi bien de la charge de secrétaire-interprète de son géniteur que de ses compétences et activités éditoriales. Les chapitres II et III de l'Introduction sont donc marqués par le souci d'exhaustivité dans l'établissement d'un catalogue des publications et de leurs éditions successives au long du XVII^e siècle, non seulement dans le descriptif concernant leur format et leur pagination et/ou foliotage, mais aussi leur localisation dans les différentes bibliothèques publiques.
- 3 Une expression titulaire telle que « mise en meilleur ordre qu'auparavant » concernant la sixième édition de *la Grammaire espagnole*, celle imprimée par Jean Mommart à Bruxelles en 1628, en dit long sur les corrections et les augmentations apportées par les éditions successives et qui constituent l'histoire de chaque publication et, en particulier, du *Tesoro*. Au-delà des soubresauts des relations entre les deux pays voisins, et par effet sans doute de miroir d'une cour hispanophone qui met l'espagnol à la mode dans les milieux intellectuels et aisés, les ouvrages et leurs éditions sont nombreux pour favoriser l'apprentissage puis le commerce familial avec la langue espagnole. Parmi tous ces artefacts éditoriaux et leur histoire, celle des *Diálogos muy apazibles escritos en lengua española y traduzidos en francés* mérite d'être rappelée car elle révèle une pratique éditoriale qui s'apparente effectivement à un véritable jeu de pistes. Des huit dialogues que contient l'édition de 1622, seul le dernier est de César Oudin, sous la forme d'une adaptation littéraire de son voyage en Espagne et au Portugal de 1610. Les sept autres, sans que l'emprunt soit explicité, sont attribués – rappelle Fouché-Delbosc² – à l'Anglais John Minsheu, mais la présence des proverbes qui informent avec

force les dialogues laisse à penser selon Walter Rosseau³ que l'auteur est en réalité un natif installé à Londres. Toujours est-il que la richesse du matériau lexical comme reflet des activités humaines constituent autant de nouvelles entrées qui viennent féconder le dictionnaire bilingue de César Oudin.

- 4 Au fil de toutes ces éditions que retrace, décrit et commente Marc Zuili avec précision, une autre remarque s'impose concernant le traducteur César Oudin à l'œuvre. Qu'il s'agisse des susdits dialogues bilingues, des *Refranes o proverbios castellanos traduzidos en lengua francesa. Proverbes espagnols traduits en français* édités pour la première fois en 1605, de l'anonyme *Jugement de Pâris* dont le polygraphe propose, dans une édition bilingue de 1612, une traduction vilipendée par Ambrosio Salazar qui conseille à son rival d'aller plutôt garder les vaches (!), ou de la translation en français de la première partie du *Don Quichotte*, c'est à chaque fois la même critique qui revient ; celle de sacrifier à la littéralité de l'expression espagnole au point de rendre la langue cible totalement obscure, et qui peut expliquer aussi cette tendance du *Tesoro* à traduire sous forme de glose. Toujours est-il qu'une question mérite d'être posée à défaut de trouver une réponse : comment se fait-il que César Oudin, si soucieux de rendre compte de la configuration littérale du texte source, accepte dès la deuxième édition de 1616 que l'adjectif titulaire « ingenioso » de la première partie du roman cervantin soit traduit par « valeureux » ? Le polygraphe maîtrise-t-il tous les enjeux éditoriaux de son époque ? L'histoire du texte du dictionnaire bilingue, la présentation de ses sources et de sa postérité sont donc l'objet du chapitre III avec le même souci de précision exhaustive pour rendre compte d'un ouvrage qui ne cesse d'évoluer du vivant même de son auteur. Le titre de la deuxième édition, neuf ans après la *princeps*, est à ce sujet fort éloquent : *Tesoro des las dos lenguas francesa y española. Thresor des deux langues françoise et espagnolle [...] Reueu, corrigé, augmenté illustré et enrichy en ceste seconde Edition d'un grand nombre de Dictions et Phrases : et d'un Vocabulaire des mots de jargon en langue espagnolle, par le même autheur*. De fait le *Vocabulario de Germanía* de Cristóbal de Chaves⁴ qui paraît pour la première fois en 1609, est mis aussi à profit dans les dialogues bilingues vus précédemment pour donner l'illusion d'un « vérisme » conversationnel, et suppose l'ajout de rien moins que 5000 entrées supplémentaires environ et l'enrichissement sémantique de quelque 1000 articles.
- 5 C'est au prix de cette description synthétique des différentes études consacrées aux huit éditions du XVII^e siècle que l'on peut comprendre au-delà du *stemma* (p. 142) que le dictionnaire bilingue de César Oudin s'érige en palimpseste : du lointain *Vocabulario de romance en latín* de Nebrija (1495) au *Tesoro de las tres lenguas francesa, italiana, y española* de Girolamo Vittori (1609-1671) en passant par le *Vocabulario de las dos lenguas toscana y castellana* de Cristóbal de Las Casas (1570), le *Recueil de dictionnaires françois, espagnolz et latins* de Heinrich Hornkens (1599), le *Diccionario muy copioso de la lengua española y francesa* de Jean Pallet (1604), le *Vocabulario de Germanía* (1609), et le *Tesoro de la lengua castellana o española* de Covarrubias (1611). Ce palimpseste rend compte à son tour des avatars et des retournements de la vie éditoriale puisqu'après avoir été plagié par Girolamo Vittori et son dictionnaire trilingue, César Oudin non seulement dénonce le larcin dès la seconde édition de son *Tesoro* de 1616 mais, à son tour, emprunte sans mot dire grande partie du matériau lexical de son concurrent pour enrichir nouvellement son dictionnaire : une façon, en somme, d'ériger le plagiat en tactique éditoriale des plus efficaces.

- 6 C'est aussi au prix d'une description très précise de l'aspect formel de chaque édition et de son contenu que Marc Zuili peut justifier le choix fait présentement de l'édition de Bruxelles de 1660 : outre les nouvelles corrections et augmentations, la version bruxelloise ajoute un appendice de termes géographiques, introduit pour la première fois le genre des mots et se singularise par une typographie et une mise en page à la hauteur des enjeux éditoriaux. On pourra peut-être regretter que l'évocation de la gravure et la devise latine tirée d'un verset du *Livre de Job* « *Post tenebras spero lucem* » qui ornent la page de titre, ne suscitent aucun commentaire tant il est vrai qu'elles ravivent le souvenir du frontispice des deux parties du *Don Quichotte*.
- 7 Enfin, on saluera la présence de l'« Appendice documentaire » qui transcrit pertinemment le paratexte des huit éditions du *Tesoro* entre 1607 et 1675, en particulier l'« Advertissement nécessaire aux lecteurs », ainsi que les « augmentations et corrections pour le corps du livre » d'Antoine Oudin, afin de clore une histoire, non seulement celle de l'évolution phonologique, lexicale et orthographique de la langue espagnole tout au long du XVII^e siècle, mais surtout dans le cas présent, celle d'un texte aux multiples péripéties et rebondissements éditoriaux.
-

NOTES

1. Éditions *princeps* respectivement de 1597 et 1610.
  2. (sous le pseudonyme de Marcel Gaucher), « Diálogos de antaño », *Revue Hispanique*, XLV, 1919.
  3. *Les « Dialogues » de César Oudin (1608). Étude historique et linguistique*, Louvain, Katholieke Universiteit van Leuven, 1969.
  4. Marc Zuili rappelle que « Juan Hidalgo », nom sous lequel est connu ce Vocabulaire, est certainement un pseudonyme.
-

AUTEURS

PHILIPPE MEUNIER

Université Lumière Lyon 2